

Il fallut aussi que les monnaies des Croisés occidentaux, quand ceux-ci se furent fixés en Orient, correspondissent aux monnaies grecques et sarrasines répandues partout. Il n'y a pas lieu de s'étonner s'ils s'y sont pris pour cela; mais ce qui est plus singulier et qu'on ne s'imaginerait guère, c'est que les Croisés ne donnèrent pas seulement à leurs pièces la valeur et le format de celles des Sarrasins, mais ils y firent graver en lettres arabes des légendes arabes et musulmanes; ce n'est que par exception qu'ils y mirent quelque signe rappelant leur religion. Ils ne firent pour distinguer leur monnaie de celle des Sarrasins qu'employer le mot *sarrasin* non pas substantivement mais adjectivement: *Bizantius sarracinatus*, *Sarracinas*, *Sarrazinats*, *Sarcenats*, etc. Cette similitude des monnaies était bien commode pour le commerce avec ces orientaux; mais cette concession parut peu chrétienne aux gens scrupuleux, qui anathématisèrent ceux qui avaient fait frapper ces pièces à Tyr, à Tripoli et principalement à Ptolémaïs ou Saint-Jean d'Acre. Ce ne fut que bien plus tard, vers le milieu du XIII^e siècle, lorsque saint Louis se rendit en Syrie, qu'il fit graver des légendes et des figures chrétiennes sur les monnaies, mais en conservant toujours néanmoins les lettres arabes; et cette coutume se perpétua jusqu'à l'effondrement de tous les royaumes chrétiens de la Syrie, c'est-à-dire jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

Parmi les Besants-sarcenats des chrétiens, le plus fin et le plus en cours était celui de Saint-Jean d'Acre. Il était plus petit que le vrai *Sarrasin*: il ne pesait que 3,45 ou 3,50 gr. et sa valeur variait légèrement entre 8 francs 43 ou 8 francs 90 et même 9 francs; car un écrivain rapporte que deux de ces besants équivalaient à une *livre tournois*. Or cette *livre* est reconnue valoir aujourd'hui 18 francs.

C'est avec ces deux monnaies fort peu différentes entre elles, les besants sarrasins et les besants sarcinats que s'effectuèrent tous les paiements dans l'Asie occidentale pendant deux siècles. Les marchands d'Italie y introduisirent les premiers une nouvelle monnaie d'or. D'abord les Génois, au milieu du XII^e siècle appelèrent leur *lira*: *januinus*, *genuine*; ensuite, les Toscans ou les Florentins, au milieu du XIII^e siècle, nommèrent leur or pur: *florins*, *fiorini*; et, plus tard, en 1284, les Vénitiens désignèrent sous les noms de *ducat d'or*, (*ducato d'oro*), de *sequin*, (*zecchino*), l'or pur et fin qu'ils conservèrent jusqu'à la fin, et bientôt ces pièces furent les plus répandues dans le commerce. Après plus de